

EMMANUEL
CHASTELLIERÉ

1
CELESTOPOL
2

HSN

UNE NUIT À
L'OPÉRA ROMANOVA

PARTIE I

HSN LES ÉDITIONS DE
L'HOMME SANS NOM

EMMANUEL
CHASTELLIERE



CELESTOPOL

HSN

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME SANS NOM



SCI-FI

Collection dirigée par
Dimitri Pawlowski

HSN LES ÉDITIONS DE
L'HOMME SANS NOM

122, rue de Vincennes - 93100 Montreuil
contact@editions-hsn.com | www.editions-hsn.com

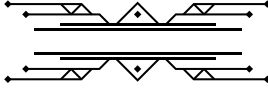
- © Les Éditions de l'Homme Sans Nom 2021.
- © Illustration de couverture : Marc Simonetti
- © Maquette couverture & intérieur : François-Xavier Pavion
- © Carte de Célestopol : Olivier Sanfilippo
- © Illustration du blason : Marlène Blanchette
- © Illustration portrait auteur : Émile Denis

ISBN : 978-2-918541-71-4



ODERINT DUM METUANT

PROGRAMME



UNE NUIT À L'OPÉRA ROMANOVA PARTIE I

PAGE 9

POUR DÉCOUVRIR LES AUTRES NOUVELLES DE
CÉLESTOPOL-1922, [RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE POUR
METTRE LA MAIN SUR LE TEXTE !](#)



UNE NUIT À L'OPÉRA ROMANOVA

— Silence ou je fais évacuer la salle !
Le commissaire-priseur se lança dans une série de coups de marteau de plus en plus rageurs. Assise au fond de l'hôtel des ventes, Arnrún leva les yeux au ciel. Les enchères avaient débuté depuis deux heures déjà et les prestidigitateurs, réunis pour l'occasion, ne cessaient de s'invectiver au lieu de faire monter les prix.

— Et moi qui croyais qu'il n'y avait pas pire que les fonctionnaires de la ville, grommela la jeune femme entre ses dents. Mais cette bande de...

— Ce sont de sacrées commères, s'amusa son partenaire, Wojtek.

Du fait de sa nature d'ours, le mercenaire n'était pas assis sur une chaise, mais simplement sur son arrière-train, occupant près de trois sièges de large. Les organisateurs de cette vente aux enchères peu ordinaire les avaient engagés, Arnrún et lui, afin de protéger les biens concernés. Et en particulier, le plus convoité de tous, qui ne semblait pas près d'arriver sur scène, à ce rythme. Trois magiciens avaient manqué en venir aux mains quelques instants plus tôt au

sujet de la baguette de la grande vedette de la soirée, le plus connu de tous les maîtres de l'illusion : Buatier de Kolta¹.

De Kolta était célèbre dans le monde entier. Il avait donné des spectacles de Paris à San Francisco, en passant par Le Caire ou Moscou. Il avait également fondé la Guilde des Magiciens, dont les loges réunissaient des centaines de pratiquants. Et il était mort trois semaines plus tôt à Célestopol, sur scène, en pleine représentation. De quoi accroître encore le poids de sa légende, lui qui avait inventé des tours aussi extraordinaires que la cage éclipsee, la femme évanouie ou bien le dé grossissant.

Arnrún elle-même avait acheté un billet pour assister à l'une de ses représentations, un mois plus tôt. La jeune Islandaise avait toujours apprécié la prestidigitation, même si elle ne l'aurait jamais admis devant Wojtek. Une partie d'elle-même, la partie qu'elle cherchait à faire taire depuis longtemps, espérait que ce soit vrai, que la magie existe, que les artistes soient réellement capables de léviter ou de couper une femme en deux. Pourquoi pas ? Avec la magie, peut-être que les voix qui résonnaient sous son crâne accepteraient de la laisser tranquille. Plus d'une fois, son partenaire au cerveau transplanté dans le corps d'un ours avait tenu à lui expliquer comment devait, probablement, fonctionner tel ou tel tour, mais Arnrún avait réussi à le dissuader, quitte à devoir le menacer de son arme.

Elle avait découvert de tels spectacles à Paris et se souvenait avoir assisté, fascinée, à la même représentation, jusqu'à quatre soirs d'affilée. Écouter Wojtek se lancer dans un raisonnement abscons ? Jamais de la vie. Rien que pour ça, elle préférerait encore croire qu'il y avait une part de mystère impossible à percer chez les magiciens.

La mercenaire balaya l'assemblée du regard pour la huitième ou neuvième fois depuis la fermeture des portes. Pour le moment, personne ne lui avait paru suspect, à part quelques prestidigitateurs venus en tenue de scène, mais ceux-ci étaient rares et surtout farfelus. La salle comptait peut-être une poignée de curieux, riches ou non. Elle avait noté la présence d'un Asiatique en costume sombre près d'une colonne. Un représentant de Li Chen ? Ce dernier était l'une des figures les plus énigmatiques de la cité. Son casino flottant, installé sur les canaux depuis une petite

1. Prestidigitateur français, 1847-1903.

dizaine d'années, s'apparentait à une parcelle de terre chinoise au cœur de Célestopol. L'homme était réputé pour ne jamais quitter son établissement, ce qui ne l'empêchait pas de jouer les collectionneurs d'art ou les trafiquants d'opium, ou pire encore, car la rumeur l'associait à une toute nouvelle drogue qui prospérait en ville. On racontait même qu'elle dévoyait la plus grande richesse de la cité : le sélénium.

Arnrún se renfonça dans son siège. À vrai dire, elle comprenait que l'hôtel des ventes souhaite assurer ses arrières, mais elle devait bien avouer que, en comparaison, Wojtek et elle allaient remplir leur mission et toucher la prime promise sans beaucoup d'efforts. Et alors ? De temps en temps, ils avaient bien le droit de profiter un peu de conditions plus souples ! Depuis qu'une agence Pinkerton s'était installée en ville, les deux mercenaires connaissaient des fins de mois plus laborieuses. La jeune femme ravala un grognement. Elle en voulait encore à Nikolaï de leur avoir ouvert les portes de Célestopol.

— Bien ! tonna une fois le commissaire-priseur. Nouvel article à présent ! Il s'agit d'une...

Arnrún fit glisser son chapeau devant ses yeux. Elle avait besoin de s'isoler quelques instants.

Pour le moment, tous les articles proposés avaient trouvé preneur sans difficulté. Le pire que puissent redouter les magiciens, c'était qu'un riche escogriffe décide d'acheter un tour pour en dévoiler les secrets à la face du monde. Que feraient les artistes réunis en pareil cas ? Encore faudrait-il qu'ils puissent le savoir, ce qui semblait peu probable, puisque l'anonymat régnait. Grande première à Célestopol, une ligne téléphonique avait été également ouverte pour participer, via un standard sur le point de surchauffer.

La jeune femme ne se souciait guère des détails. Elle repoussa son chapeau à larges bords d'un doigt ganté de cuir et jeta un coup d'œil à l'horloge de la salle. Elle affichait cinq heures et demie du soir, mais Arnrún aurait juré que c'était déjà le cas un peu plus tôt. Est-ce que cette horloge s'était arrêtée, elle aussi ? Depuis quelques jours, la ville semblait frappée par une épidémie de temps, jusqu'au palais ducal.

Toutes les horloges du palais refusaient obstinément de donner l'heure. Du moins, l'heure exacte et attendue de leur part.

Quand l'une d'entre elles retrouvait la raison, après de longs et patients réglages, les autres prenaient le relais dans leur danse folle. Impossible de les voir toutes fonctionner dans le même temps, justement. Ajax, le majordome et intendant du duc Nikolai, n'avait obtenu aucune explication de la part de la dizaine d'artisans déjà convoqués au palais, incapables, malgré leur talent et leur expérience, de comprendre pourquoi ces horloges se révélaient si récalcitrantes à exécuter la seule tâche qu'on leur ait jamais confiée.

Mais les experts et les maîtres horlogers défilaient sans interruption, sûrs d'eux en passant les grilles, puis totalement désabusés, pour ne pas dire désespérés, en les franchissant dans l'autre sens. Ajoutez à cela la visite prochaine de l'archiduc François-Ferdinand, après celle d'un Napoléon IV haïtien...

Un coup d'œil au panneau des enchères sur sa droite lui indiqua que l'on était arrivé au numéro 41. La vente en comportait cinquante. Bien. Heureusement pour ses nerfs, la fin se profilait.

Elle sentit la masse impressionnante de Wojtek se pencher vers elle, avant même que son commutateur n'exprime ses pensées pour lui.

— Il n'avait pas de famille ? demanda-t-il.

— C'est maintenant que tu t'en soucies ? répondit la jeune femme, haussant les épaules. Non, pas de famille. Du moins, personne ne s'est manifesté et ses derniers vœux ne citaient personne.

— Pas d'assistante ?

— Une maîtresse, tu veux dire ? sourit Arnrún. Sans doute que si. Mais il n'a pas couché son nom sur le papier en tout cas. Pas plus que celui de ses collaborateurs.

— C'est peut-être ce que tu devrais faire.

— Quoi donc ?

— Te choisir un magicien. Si tu veux apprendre tous leurs secrets.

Arnrún haussa un sourcil.

— C'est précisément ce que je ne veux pas. Je préfère ne pas savoir.

— Alors pourquoi tu assistes parfois à plusieurs reprises au même spectacle ?

— Je n'ai pas le droit ?

— Moi, ce que j'en dis...

— Silence, au fond ! Nous avons des enchères à mener, si vous voulez bien nous laisser continuer !

Arnrún ravala une réplique cinglante. Plus tôt les tractations prendraient fin, plus tôt Wojtek et elle pourraient oublier cette journée. Elle jeta de nouveau un coup d'œil à l'horloge ; depuis combien de temps ses aiguilles n'avaient-elles pas bougé ? Oui, cette fois, c'était certain, quelque chose n'allait pas. Mais était-ce si surprenant ? Le congrès de magie qui se tenait à Célestopol n'avait pas fait que des heureux et les prestidigitateurs eux-mêmes avaient dépensé plus de salive à se défendre d'être impliqués dans cette histoire qu'à décider de leurs prochaines opérations.

Cela dit, là encore, les tensions et les intrigues de ce petit milieu ne la concernaient pas. Le regard d'Arnrún quitta soudain la pendule. Le panneau venait de basculer et affichait maintenant un dernier numéro : le 50.

— Mesdames et messieurs, voici le clou du spectacle ! s'exclama le commissaire-priseur. Le tour le plus secret jamais conçu, en la possession de Buatier de Kolta ! Le Miroir du monde.

Arnrún étouffa un petit rire. Tout de même ! L'univers des enchères était ainsi fait, mais cet homme n'avait-il pas honte d'insister sur ce point ? Pas besoin d'être magicien professionnel pour avoir entendu parler du Miroir du monde. En incluant donc de Kolta, les quatre derniers détenteurs du tour avaient trouvé la mort ou préféré se débarrasser du tour suite à de mystérieux accidents, depuis celui de son inventeur, Jules de Rovère, le plus célèbre prestidigitateur après Robert Houdin, lui-même concepteur d'automates à ses heures perdues.

Personne ne se souvenait du Miroir du monde, tout bonnement car personne ne l'avait jamais vu réalisé sur scène.

Presque malgré elle, Arnrún se pencha en avant, impatiente et indécise, tandis qu'une vague de murmures s'élevait dans l'assemblée : quel sentiment allait l'emporter à présent ? La peur de mourir ou bien le frisson de posséder le tour le plus illustre de toute l'histoire de la magie ? La jeune femme était certaine que les enchères allaient littéralement fuser des quatre coins de la salle, sans même mentionner ce fichu téléphone qui devait se préparer à sonner encore et encore.

Pourtant, le tour en lui-même, comme présenté sur scène en cet instant, n'était guère impressionnant : tout se résumait à un coffre de cuivre, contenant matériel et instructions. L'objet, de fort belle facture, était bien sûr verrouillé.

— C'est tout ? s'étonna Wojtek. Je m'attendais tout de même à quelque chose de plus saisissant. Ce n'est pas un peu petit pour un tour de magie que l'on dit si remarquable ?

— Ma foi, tout n'est pas affaire de taille, se contenta de répondre distraitemment Arnrún.

Elle était irrésistiblement attirée par le coffre, malgré les réserves de Wojtek.

Un fin sourire se dessina sur les lèvres du commissaire-priseur, enfin visible sous ses impressionnantes moustaches.

— Les enchères débuteront à... deux mille roubles d'or.

Plusieurs illusionnistes se récrièrent. Certains se levèrent sous le coup de la surprise et Arnrún regarda les uns et les autres avec des yeux ronds. La jeune femme ne s'était pas attendue à une telle somme. Fichtre ! L'organisateur de cette vente devait se sentir particulièrement sûr de lui. Même si ces enchères réunissaient la crème des magiciens, rares étaient les artistes vivant de leur art avec suffisamment de revenus pour se jeter dans la bataille, surtout pour un tour de magie précédé d'une telle aura de malheur et de mort.

— Deux mille roubles ? chuchota l'émetteur de Wojtek. Eh bien, je ne sais pas qui va se frotter les mains avec une telle...

— Je propose cinq mille roubles d'or ! s'éleva une nouvelle voix, tout aussi tonnante que celle du commissaire-priseur.

Tous les regards se tournèrent vers le fond de la salle, à la droite des deux mercenaires. Un homme venait de franchir les portes de la salle, qui auraient pourtant dû rester fermées une fois les enchères débutées.

— C'est qui encore celui-là ? glissa Arnrún, plissant les yeux sur le nouveau venu.

Contrairement à beaucoup de ses confrères, s'il s'agissait bien d'un prestidigitateur, l'homme ne devait pas dépasser les trente ans. Pas de moustache, de favoris ou de raie sur le côté. Il se présentait devant cette assemblée vêtu d'une tenue multicolore, taillée dans un tissu moiré, ses deux bras passés dans les manches

qui retombaient jusqu'à la ceinture. Il avait le teint mat et des cheveux bouclés qui encadraient son visage à la mâchoire carrée, mais aux traits légèrement adoucis par le maquillage soulignant le contour de ses yeux.

— Il n'arriverait pas d'Inde par hasard ? émit Wojtek.

— Si ce n'est pas un déguisement, grinça sa complice.

Il n'était pas rare que certains artistes se griment, souvent en habitants de l'Empire moghol, afin de donner l'impression de venir de contrées exotiques, à même de séduire le public, peu habitué à croiser de telles figures entourées de mystère, du moins, dans leur esprit.

L'homme remonta l'allée centrale dans un concert de murmures sidérés. Dans son sillage, deux automates de facture plutôt ancienne se tenaient le dos bien droit, trois pas derrière lui. Arnrún se pencha en avant et tapota d'un doigt l'épaule de son voisin assis un rang devant elle.

— Dites donc, vous le connaissez ?

L'homme, dans la cinquantaine, coiffé d'un haut-de-forme qu'il n'avait pas jugé bon de quitter à l'intérieur, lui retourna un regard torve.

— Parce que vous ne connaissez pas Sélim le Magnifique ? C'est la nouvelle vedette de la magie, dit-on à Paris. Il se présentait comme le plus grand rival de De Kolta. Le renouveau. Qu'il ose venir ici, pour lui racheter ce tour... c'est un scandale !

L'avis de l'homme semblait partagé par une majorité de ses confrères. De toute évidence, le dénommé Sélim ne s'en souciait guère. Il appréciait tous ces regards rivés sur lui, à en juger son petit sourire en coin tenace.

— Alors, monsieur ! lança-t-il en interpellant le commissaire-priseur. Ne m'avez-vous pas entendu à l'instant ? Trop de brouhaha autour de vous, peut-être ? Cinq mille roubles, j'ai dit !

— Je...

— Allez, pressons !

Le magicien mima les coups de marteau.

Le commissaire-priseur fronça les sourcils, mais ne dit rien.

— Très bien ! Cinq mille roubles une fois... deux fois...

— Trois fois ! s'exclama Sélim à l'instant précis où le marteau clôturait cette ultime enchère.

La vedette étrangère venait donc de remporter la mise. Sans attendre, sans songer à se retirer bien vite pour se charger des papiers à remplir, l'homme, qui devait mesurer pas loin de deux mètres, grimpa sur l'estrade et se retourna vers l'assemblée des magiciens en écartant les bras.

— Il se croit sur scène ?

Comme pour donner raison à la mercenaire islandaise, les lumières de la salle se mirent à clignoter, soulevant de nouvelles protestations dans l'assistance.

— C'est une mascarade ! fit un magicien au premier rang.

— Vous tournez en dérision cette occasion solennelle ! renchérit un autre, à l'autre bout de la salle.

— C'est un scandale ! Ce tour me revient !

Arnrún se retourna, un grand sourire aux lèvres. C'était mieux que du music-hall !

— Vous le regretterez ! lança la femme d'âge mûr qui s'était levée, les poings serrés.

Sans un mot de plus, elle quitta la salle, au prix d'un large détour pour éviter Sélim.

— Qui est-ce ? demanda la mercenaire au même voisin interrogé un peu plus tôt.

— La petite-fille de de Rovère. Il se disait qu'elle comptait enchérir pour que le tour revienne au sein de leur famille.

— C'est raté, murmura Wojtek.

— Je ne vous le fais pas dire. Si vous voulez bien m'excuser...

Sélim ignora le brouhaha outré qu'il avait engendré et reprit la parole, les yeux rivés sur le lustre de cristal qui scintillait toujours au centre de la pièce.

— Que tout Célestopol le sache ! Dans quelques jours, je donnerai ma nouvelle représentation à l'opéra Romanova ! Et je la conclurai... par ce tour ! s'exclama-t-il en se retournant vers la malle.

Il frappa dans ses mains et les lampes s'embrasèrent de nouveau, accompagnées d'une détonation retentissante qui fit sursauter plus d'un illusionniste présent. Tous avaient envie de lancer de nouvelles imprécations à la tête de Sélim, mais quand leurs regards se posèrent sur l'estrade...

Il avait disparu, ne laissant derrière lui qu'un soupçon de fumée. Arnrún se leva d'un bond et se mit à applaudir.

— Bravo ! Et dire que je commençais à m’ennuyer !

— Mademoiselle ! se récria le commissaire-priseur, usant une fois de plus de son maillet. S’il vous plaît ! Du calme ! Et c’est valable pour tout le monde !

Il fallut encore une demi-heure pour que les esprits s’apaisent enfin. Vers 7 h du soir, les enchères étaient terminées. Malgré tous ses effets, Sélim était bien passé dans les bureaux de l’hôtel de ventes pour signer tous les papiers nécessaires et payer la somme annoncée pour s’approprier le fabuleux tour de magie. Tous les autres prestidigitateurs avaient quitté la salle dans un torrent de rumeurs.

Wojtek, planté sur ses pattes arrière, secouait sa grosse tête en regardant les derniers retardataires dans le hall d’entrée.

— Je parie que toute la ville sera au courant dans moins d’une heure. Cinq mille roubles... quel montant !

Arnrún renifla.

— Ma foi, avec son annonce, il s’est sans doute déjà remboursé. Il pourrait réclamer trois cents roubles par place que la salle serait quand même remplie !

Un nouvel arrivant surgit sur scène et les interrompit.

— Arnrún Hjartardóttir ? Pouvez-vous me suivre ?

La jeune femme pivota vers un homme aux cheveux blond vénitien soigneusement lissés, qui portait pas moins de trois serviettes en cuir sous le bras gauche.

— Et vous êtes ?

— Philémon Serioquine, avocat spécialisé en droit magique.

— En droit... magique ?

— Oui, soupira-t-il. Ne vous inquiétez pas, j’ai l’habitude de ce genre de réactions. Personne ne me prend au sérieux dans mon étude de toute façon.

Les deux mercenaires échangèrent un regard amusé.

— Pourquoi je vous suivrais ? Je n’ai rien acheté.

— Je dois vous faire signer un contrat, pour emporter la malle. Sélim la voulait tout de suite, mais par convention, c’est à la maison d’assurer le transport. Donc, à vous. S’il devait arriver quelque chose à cette malle en cours de livraison... La maison de ventes désire se dédouaner. Si vous voulez bien me suivre...

Le jeune avocat avait trouvé refuge dans un petit bureau qui n’avait rien de commun avec la salle magnifique où se déroulaient

les enchères. La pièce ne comptait même pas de fenêtre. Arnrún siffla entre ses dents, notant la présence d'une loupe sur pied posée sur la table de travail, probablement destinée à déchiffrer des signatures illisibles. Le jeune homme écarta justement une pile de documents, et la mercenaire remarqua un automate, qui ne devait pas faire plus de quinze centimètres de haut.

— Je n'ai pas les moyens de payer un assistant juridique, alors j'ai dû m'arranger. Il me sert à classer des dossiers, ce genre de choses.

L'automate miniature s'anima sous leurs yeux et ramassa une gomme, qu'il rangea soigneusement près d'un porte-cartes. Arnrún sourit, presque malgré elle.

— Je n'en ai jamais vu de pareil.

— C'est moi qui l'ai bricolé, expliqua Philémon, tout en se passant une main dans les cheveux. J'ai vite compris que la débrouillardise serait ma seule alliée.

— Dites donc, la magie, ce n'est pas une très bonne situation.

— C'est un domaine très... spécifique, répondit l'avocat en lui jetant un coup d'œil en coin. Mais ne vous moquez pas, c'est une vraie spécialité depuis quinze ans. Il y a beaucoup de choses à négocier. Les contrats avec les salles, protéger un tour pour qu'un confrère ne propose pas exactement le même... La magie... Pardon, l'art de l'illusion génère beaucoup d'argent et c'est une discipline qui rencontre un succès planétaire.

— Eh bien, dans ce cas, vous devez représenter de sacrés artistes pour vous retrouver ici.

— Ce n'est pas mon bureau... même si je vous accorde que me contraindre à travailler entre ces quatre murs illustres s'apparente, en effet, à un certain manque de considération.

Le regard de l'avocat s'attarda alors sur la poche de veste d'Arnrún. En voulant glisser le contrat fraîchement signé dans sa doublure, elle avait fait tomber un carton à leurs pieds.

— En tout cas, le métier de mercenaire paie bien visiblement. Je ne risque pas de m'offrir une invitation pour l'avant-première de l'exposition parrainée par François-Ferdinand en personne.

— Ça ? J'ai été conviée, ce n'est pas une affaire d'argent.

Il afficha un grand sourire.

— Tout est affaire d'argent.



Arnrún retrouva Wojtek de l'autre côté de la porte. Son camarade avait préféré l'attendre dans le couloir quand il avait remarqué le caractère exigu de la pièce servant de bureau à l'avocat.

— Tout est en ordre ? s'enquit-il, toujours inquiet lorsqu'il était question de procédures juridiques, comme la plupart des gens, y compris sur la Lune.

Philémon était sorti lui aussi, s'attardant un instant pour suivre du regard la petite-fille de de Rovere, encore présente dans l'enceinte.

— Pour la malle ? Bien sûr. On ferait mieux de se dépêcher d'ailleurs. Avec toute cette agitation, je n'aimerais pas attirer l'attention.

— Tu veux surtout toucher la prime au plus vite, grommela Wojtek.

Elle lui tapota l'épaule.

— Tu me connais par cœur... en route !

La malle les attendait dans la cour intérieure du bâtiment, à l'opposé de l'entrée principale. Le silence régnait sur les pavés, à l'exception du murmure d'une fontaine dans l'angle le plus au sud, à moitié cachée sous une généreuse parure de lierre.

— Ils nous font signer des tas de papiers pour transporter ce coffre, mais ils le laissent là sans surveillance ? grogna Wojtek. À croire qu'ils aimeraient bien nous créer des problèmes.

— Ou peut-être que la malle leur fait peur. Tu as lu ce qui est arrivé à ses quatre derniers propriétaires, n'est-ce pas ? répliqua Arnrún.

Wojtek la foudroya du regard.

— C'est malin. En tout cas, elle est encore moins impressionnante de près.

Les deux associés avaient déjà pris leurs dispositions. Arnrún ouvrirait la route avec une autre malle, vide, tandis que Wojtek ferait le trajet, seul, en suivant un itinéraire différent, afin de brouiller les pistes en cas de poursuivants. Mais qui aurait envie de récupérer un tour de magie précédé d'une telle réputation, même gratuitement ? Comment savoir si un vol n'allait pas au contraire

renforcer encore la malédiction liée à cette malle ? Instinctivement, Arnrún posa les mains sur les crosses, l'une blanche, l'autre noire, de ses deux revolvers ; voilà une question qu'elle ne souhaitait nullement creuser.

Alors que les deux mercenaires se préparaient à partir, Philémon réapparut. Cette fois, il ne portait plus qu'une seule serviette, étonnamment mince. Son regard glissa sur Wojtek, avant de chercher des yeux Arnrún.

— On m'a chargé de vous faire une commission. Il paraît que Sélim a décidé de changer le lieu de livraison. Peut-être veut-il brouiller les pistes.

Arnrún grogna.

— Et où désire-t-il qu'on lui apporte ce fichu coffre finalement ?

— Sur l'île Gatchina, répondit Philémon.

Arnrún garda le silence, imaginant que ce dernier allait ajouter quelque chose, mais il avait déjà fermé la bouche.

— C'est tout ? reprit-elle. Pas d'adresse ? On est supposé faire le tour de l'île avec cette malle sur le dos jusqu'à ce qu'on tombe sur lui ?

— Il apparaîtra peut-être comme par magie, glissa Wojtek, une remarque censée être chuchotée, mais qui résonna aux quatre coins de la cour intérieure.

— Non, en fait, vous le trouverez facilement, répondit Philémon, sans se départir de son air bonhomme. Il a établi son campement sur la plage, près du quai.

— Son campement ?



Si Arnrún se laissait facilement happée par l'ennui de la routine, elle n'appréciait pas que l'on perturbe ses plans. La jeune islandaise se le répétait une fois de plus alors que leur barque arrivait en vue de la plage. L'île Gatchina était l'une des nombreuses curiosités de Célestopol du fait de son étendue de sable fin, la seule de toute la cité. La petite île se déployait au sud de la ville, là où le canal principal se faisait le plus large. Gatchina était rapidement devenue le lieu de villégiature des plus grandes fortunes et de la

garde rapprochée du duc, garde rapprochée qu'il aurait souhaité savoir à l'écart, ironiquement. Les invités de marque à poser le pied sur la Lune, quand ils n'avaient pas envie de loger dans un hôtel de luxe du centre historique de la cité, pouvaient aussi y résider le temps de leur séjour et profiter, notamment, d'un orgue marin qui chantait au gré des vibrations du sélénium. Mais un simple magicien, quand bien même se targuait-il d'être à la dernière mode ?

Arnrún secoua la tête. Les tourbillons se faisaient plus vifs à l'approche du rivage et la jeune femme serra le bastingage d'une main. Elle ne s'était jamais sentie très à l'aise sur les célèbres canaux de la cité. Naviguer sur le sélénium se révélait à la fois trop proche et trop différent des eaux de son Islande natale. Même en fermant les yeux, impossible de se laisser piéger par une quelconque illusion. Mais l'Islande n'était plus qu'un lointain souvenir pour Arnrún.

Le canot ralentit et décrivit une dernière courbe afin de se préparer à accoster. Les deux mercenaires n'avaient encore jamais visité l'île et Wojtek, d'ordinaire placide, manifestait une certaine curiosité.

— C'est vraiment du sable, remarqua-t-il.

— Et ce Philémon n'avait pas menti, renchérit sa partenaire en tendant le bras. Le magicien est réellement installé sur la plage.

— Si tu veux mon avis, vu les tentes, je ne suis pas sûr qu'il ait planté un seul piquet lui-même.

Wojtek n'avait pas tort : le campement du prestidigitateur était digne d'une véritable suite. Cinq abris de feutre, aux dimensions impressionnantes, étaient disposés en cercle autour de la tente principale, plus grande et plus haute.

Arnrún siffla.

— Jolie. Bon, c'est pas tout ça, mais nous avons une malle à livrer. Et une prime à toucher.

Le pilote du canot aida la jeune femme à hisser le coffre sur le dos de Wojtek. Même si on avait sans doute remarqué leur arrivée, Sélim ne semblait pas vouloir envoyer ses propres porteurs pour leur éviter de devoir parcourir seuls les deux cents derniers mètres les séparant du campement.

— On l'aura bien mérité, cette prime, souffla Arnrún.

— Surtout moi, répliqua son partenaire en secouant sa grosse tête.

Arnrún se contenta de lui adresser un clin d'œil.

En réalité, la malle contenant le tour de magie se révélait relativement légère. Il suffisait d'être deux pour la soulever. La jeune femme aurait cru qu'un tour aussi prestigieux, aussi frappant, exigerait plusieurs malles — pourquoi pas quinze, vingt ? Elle avait même envisagé de refuser ce contrat s'il avait fallu financer eux-mêmes le transport d'une telle quantité de matériel. Mais non, tout tenait dans un seul coffre, ce qui l'intriguait d'autant plus.

— Dois-je vous attendre ? leur demanda le pilote du canot.

— Oui, répondirent les deux mercenaires à l'unisson.

Devant eux, des torches plantées dans le sable à intervalles réguliers serpentaient jusqu'au cercle de tentes. Arnrún mit un point d'honneur à ne pas suivre ce chemin tout tracé, quitte à imposer l'ascension d'une petite pente à son compagnon à quatre pattes. Les deux mercenaires se retrouvèrent donc au cœur du cercle. Personne à première vue, mais de la fumée s'échappait du toit de la tente centrale et, contrairement aux autres, plusieurs pans de tissu en étaient relevés. L'Islandaise reconnut Sélim, assis, seul, au cœur de ce vaste espace, penché sur les quotidiens du jour étalés devant lui. Comme s'il avait senti le regard d'Arnrún à distance, il redressa la tête.

Sans un mot, il posa ses journaux sur le siège qu'il venait de quitter et leur adressa un signe de la main.

— Approchez ! Approchez ! dit-il, en français, la langue qu'il maîtrisait le mieux après le turc. Puis-je vous offrir une tasse de salep ?

À la différence de l'attitude affichée lors de son apparition durant la vente aux enchères, l'homme, au physique toujours aussi impressionnant, n'exhibait ni morgue ni effet de manche. Il jeta un coup d'œil dénué de passion à la malle. Son achat était-il vraiment une revanche pour lui ? Difficile d'en juger, mais le magicien n'avait pas l'air de nourrir une réelle impatience à l'idée de la posséder enfin.

— Voilà pour vous, dit Arnrún. Je vais vous demander une signature ou un sceau quelconque, si vous préférez.

— Bien sûr.

Les gestes de Sélim étaient tout en retenue.

— Il paraît que de Kolta et vous étiez rivaux, ne put s'empêcher de souligner la jeune femme.

— Dans son esprit décati, peut-être, répondit Sélim. Je ne vois pas nos carrières ainsi. Je ne voulais pas me moquer d'un mort en achetant ce tour, simplement pouvoir l'utiliser pour gagner plus d'argent.

Il rendit son papier à Arnrún et soutint son regard.

— Je n'avais rien de personnel contre de Kolta. Je ne compte pas non plus détruire cette malle pour mieux me gausser de son héritage ou que sais-je, comme j'ai pu l'entendre parmi mes confrères.

L'homme se rassit dans son siège et sourit.

— Les « magiciens » sont tellement susceptibles... Je suis d'une autre génération.

— Et vous n'avez pas peur ?

— Arnrún..., intervint l'ours d'un ton de réprimande.

— Peur ? De rater ce tour ? Ou de la malédiction ? répondit Sélim, sans se départir de son sourire. Je ne suis pas du genre superstitieux, sauf pour les cours de la Bourse.

— Cependant, des morts ont bien eu lieu. Ce n'est pas une légende pour faire frissonner les foules, insista la mercenaire.

— Des morts, certes, mais surtout des accidents, répliqua le magicien. Mais j'oubliais, que diriez-vous d'un verre ? C'est le moins que je puisse faire pour vous remercier, à défaut de pouvoir étancher votre soif de questions.

Arnrún jeta un coup d'œil à son poignet.

— Bon sang. Avez-vous l'heure ? Ma montre s'est arrêtée.

— Il est neuf heures du soir, répondit Sélim, sans consulter la moindre horloge. Vous n'êtes pas la première à me dire ça depuis mon arrivée à Célestopol. Je suis étonné moi aussi. Que se passe-t-il donc ? Je croyais que vos artisans étaient réputés dans le monde entier.

— Ne me demandez pas ça à moi. Je ne sais pas du tout de quoi il retourne avec cette épidémie. J'ai juste oublié de remonter la mienne.

La jeune femme rajusta sa veste et Sélim inclina la tête.

— Fort bien. J'aurais une dernière requête avant de vous laisser partir. J'ignore quelle somme vous a proposée l'agence, mais je suis prêt à la tripler, quelle qu'elle soit.

Bon sang ! Arnrún n'avait qu'une envie, quitter cette langue de terre et de sable pour retourner au cœur de la cité, mais, comme par hasard, il fallait que cette histoire de magie rebondisse.

— Ah oui ? De quoi s'agit-il ? Vous avez besoin de nouveaux assistants ?

— C'est très simple : j'aimerais que vous assuriez ma sécurité au cours de la semaine à venir, jusqu'au soir de la représentation.

— Votre sécurité ? Vous n'avez pas de janissaires ? Il va falloir proposer bien plus que trois fois cette somme.

À nouveau, le magicien inclina la tête.

— Ce ne sera pas un problème. Comme on dit chez moi, je suis assez riche pour manger du baklava tous les jours.



RETROUVEZ LA SECONDE PARTIE DE UNE NUIT À
L'OPÉRA ROMANOVA LA SEMAINE PROCHAINE SUR
NOTRE PAGE FACEBOOK.

ET [RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE POUR
DÉCOUVRIR L'OUVRAGE !](#)